

ETE 1988

CHARLOTTE O'STREACK

ETE 1988

Elle ne me voyait pas, elle voyait l'amour; elle voulait le prince charmant, elle ne voulait pas le gris ni le noir, elle voulait le soleil sans voir que nous devons le faire briller jour après jour. Elle croyait à l'amour comme à un cadeau; elle croyait l'amour éternel, vivant de sa propre vie. Elle voyait dans l'amour un aboutissement et non un commencement, un cocon qui se referme sur ses occupants.

Il n'y a pas de prince charmant. Réveille-toi, tu me mets trop haut, j'ai le vertige, j'ai besoin de repos; j'ai besoin de pouvoir sortir de mon armure. Il n'y a pas de superman, c'est une invention de ceux qui ont peur du vide, de ce vide dans lequel la vie nous jette lorsque nous naissons en pleurant, déjà...

Ce vide qui nous paraît effrayant et que nous nous empressons de peupler de lois, dont les plus importantes sont celles qui ne sont pas écrites. Mais ce vide c'est nous, c'est notre communion avec l'incertitude, avec cet absolu que nous fuyons à longueur de vie.

Pauvres humains qui avons créé des rêves limités à ce que l'on touche, tuant ainsi le rêve.

Nous avons organisé la fête lui enlevant toute spontanéité; nous avons enfermé l'amour dans des idées toutes faites comme s'il y avait deux amours identiques.

Laisse moi rêver au vide à en avoir le vertige. Défait moi de mon armure même si je dois en mourir. Laisse moi aimer en dehors des lois. Laisse moi être amoureux hors la loi, laisse moi disparaître dans le néant de l'inconnu. Laisse moi être le vide.